

LE BUGUE

OPÉRA EN DIRECT DE NEW YORK AU CINÉMA

BORIS GODOUNOV

Samedi 9 octobre 2021 18h30

MUSIQUE
M. MOUSSORGSKI
MISE EN SCÈNE
D. WADDSWORTH
DIRECTION MUSICALE
S. WEHLE



PATHELIVE.COM

Produced by the Metropolitan Opera House
in association with the
Metropolitan Opera House
Foundation

Presented by the
Metropolitan Opera House
Foundation

Produced by the
Metropolitan Opera House
Foundation

Produced by the
Metropolitan Opera House
Foundation

The Met
ropolitan
Opera 

CRÉDIT PHOTO: MICHAEL METZGER

Modest Mussorgski

BORIS GODOUNOV

Boris Godounov, tsar de Russie, a pris le pouvoir dans des circonstances opaques qui troublent sa sérénité. En apprenant par le moine Pimène les terribles actions menées par le souverain pour accéder au trône, le novice Grigori décide de provoquer le destin et entreprend de renverser le tsar en se faisant passer pour le prétendant légitime à la couronne.

Si un seul opéra devait symboliser la Russie, ce serait à coup sûr Boris Godounov. Non seulement la partition résume admirablement le style de Modest Moussorgski, avec ses carillons, son orchestre aux diaprures sauvages et ses scènes chorales flamboyantes, mais elle tire sa force de la juxtaposition de deux plans qui se répondent et s'interpénètrent magistralement : d'un côté le portrait imposant, terrifiant et pitoyable de Boris, tsar usurpateur dévoré par une toute puissance autodestructrice ; de l'autre le peuple russe, vrai héros de l'opéra, qui apparaît dès les premières scènes, et revient, à intervalle régulier, commenter l'action et la précipiter.



Chef
d'orchestre
**Sebastian
Weigle**



Boris Godounov
**René
Pape**

basse



Grigory
David Butt
Philip

ténor



Shuisky
**Maxim
Paster**

ténor



Shchelkalov
**Aleksey
Bogdanov**

baryton



Pimène
**Ain
Anger**

basse



Varlaam
**Ryan
Speedo Green**

Baryton-basse

DATE : 9 octobre 2021

Heure : 18h30

Opéra en 1 prologue et 6 scènes de Modest Mussorgski

Durée : 2h 20mn

BORIS GODOUNOV



Première mondiale : Théâtre Mariinsky, Saint Petersburg, 8 février 1874

Après avoir abandonné deux projets d'opéras (Salammbô en 1864 et Le Mariage en 1868), Modeste Moussorgski se lance dans la rédaction d'un nouveau livret d'opéra d'après la pièce Boris Godounov de Pouchkine, sous les conseils de Vladimir Nikolski et avec l'aide de Ludmila Chestakova (la sœur du compositeur Glinka). Moussorgski écrit la première version de son opéra en sept scènes et quatre actes entre octobre 1868 et décembre 1869. Toutefois, l'opéra fut présenté aux autorités impériales en 1870 et rejeté par la censure en février 1871 pour plusieurs raisons : tout d'abord, un arrêt interdisait la représentation des tsars russes sur les scènes lyriques (arrêt par la suite amendé en 1872). Mais la cause principale du refus venait surtout de l'absence de rôle féminin principal, d'une intrigue amoureuse et d'un ballet dans l'opéra.

Une seconde version en un prologue et quatre actes vit le jour entre février 1871 et juin 1872, dans laquelle le compositeur récrivit son livret à la lumière de L'Histoire de l'État russe de Nikolaï Karamzine et d'autres travaux historiques. Six des sept scènes initiales furent conservées mais remaniées, tandis que trois nouvelles scènes furent rajoutées (deux au palais de Sandomir à l'acte III et une à l'acte IV). Une nouvelle fois, Moussorgski essuya un refus des autorités en octobre 1872. Mais l'opéra fut finalement accepté grâce à l'insistance de Guennadi Kondratiev (chanteur et metteur en scène au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg) et Julia Platonova, qui allait créer le rôle de Marina. Enfin, c'est sous la forme d'une version voix/piano que la première publication de l'opéra, basée sur la seconde version de 1872, vit le jour en 1874.

Trois scènes furent présentées au Théâtre Mariinsky le 5 février 1873, permettant à Moussorgski de présenter d'importants rajouts pour les rôles de l'aubergiste, et surtout Marina Mniszek. La création complète de l'œuvre (deuxième version) fut programmée le 8 février 1874 dans le même lieu, remportant un franc succès auprès du public.

Lieu de l'action



L'action de *Boris Godounov* se situe entre 1598 et 1605, à partir de l'arrivée au pouvoir de Boris Godounov jusqu'à sa mort et l'arrivée triomphante de Grigori Otrepiev à Moscou. Généralement désignée comme le « Temps des troubles » dans l'histoire russe, cette période est ancrée dans l'intrigue de l'opéra grâce à plusieurs événements : la fin de la dynastie Riourikide avec la mort mystérieuse du jeune tsarévitch Dimitri Ivanovitch, la famine de 1601-1603, l'arrivée du nouveau prétendant au trône russe en Pologne en 1604, la mort de Boris Godounov ainsi que l'arrivée de Grigori à Kromy en 1605.

Si la version de Pouchkine ne relate pas tous les faits historiques avec exactitude (il occulte notamment le règne de Fédor Ier entre la mort d'Ivan le Terrible et le règne de Boris), Moussorgski s'en inspire malgré tout dans sa première version et son opéra reste l'un des seuls ouvrages lyriques russes du genre historique à être passé à la postérité (avec la *Khovanchtchina* et le *Prince Igor* de Borodine).

Musique

Modernité et teinte folklorique chez Moussorgski

À bien des égards, Moussorgski dépasse les conventions opératiques, même s'il a dû se plier à celles-ci (présence d'une intrigue amoureuse, d'un rôle féminin de premier plan et d'un ballet) pour faire représenter son opéra. Que ce soit dans les processions du chœur ou dans les monologues des personnages principaux, les scènes de l'opéra sont en réalité de vastes tableaux très novateurs au niveau de l'harmonie, du contrepoint et de l'écriture orchestrale. Dans le récit de Pimène (premier tableau de l'acte I et deuxième de l'acte IV) ou encore dans les visions de Boris à l'acte II, l'unité musicale des scènes est assurée par la présence de thèmes associés aux personnages et à leurs sentiments, parfois qualifiés de *leitmotiven* par les musicologues. Si les nombreuses ré-orchestrations de l'opéra par Rimski-Korsakov ou Chostakovitch ont pu alimenter les jugements sur la qualité de celles de Moussorgski, il n'en demeure pas moins que les versions originales de 1869 et 1872 sont riches en trouvailles sur

le plan de l'orchestration, en particulier pendant l'acte III. Si cet acte est absent de la première version de l'opéra, il offre néanmoins un fort contraste avec les autres actes par le déplacement de l'action en Pologne (alors que les cloches présentes dans la scène de couronnement de Boris Godounov sont typiquement russes) et l'incursion dans une intrigue amoureuse.

L'une des spécificités de la musique de Moussorgski, et plus généralement du Groupe des Cinq, est le rapport à la musique populaire, revendiquée comme constitutive de l'identité musicale russe. À l'opposé des styles musicaux étrangers (italien et français) dominant la Russie du XIXe siècle, le Groupe des Cinq, formé par Rimski-Korsakov, Moussorgski, Borodine, Balakirev et Cui, veut retourner à leurs réelles sources et puise son inspiration dans les mélodies populaires, donnant une teinte folklorique à leurs œuvres. Dans *Boris Godounov*, l'inspiration populaire se présente souvent sous la forme d'une imitation de chansons populaires comme la « Chanson du Canard » de l'Aubergiste (acte I, second tableau) ou encore les chansons d'enfants de la vieille nourrice s'occupant des enfants de Boris à l'acte II. Mais celles-ci ne citent aucunement un matériau réel, ce qui n'empêche pas le compositeur de styliser certaines chansons populaires : le premier chœur du couronnement (Prologue, scène 2), la seconde chanson de Varlaam à l'auberge (acte I, scène 2), le jeu de mains dans l'acte II (version de 1872), et enfin la scène de révolte populaire (acte IV, scène 2) avec le chœur glorifiant Khrouchtchev avec ironie, la chanson de Varlaam et Missaïl et une partie du chœur révolte qui suit leur entrée. Tous ces passages sont autant d'exemples de la diversité des chansons citées par Moussorgski, et montrent également une certaine constance dans la présence du matériau populaire dans cet opéra où la vocalité, certes très proche du style récitatif et d'une intonation parlée, peut néanmoins contraster avec un certain lyrisme.

Compositeur

Modeste Moussorgski 1839-1881



La famille de Moussorgski descend du premier monarque russe d'origine scandinave, Rurik, *via* les princes souverains de Smolensk (la dynastie des Rurikides). Modeste est préparé par ses parents à une carrière militaire et est élève de la célèbre École de cavalerie Nicolas ; mais sous l'influence de Mili Balakirev, il quitte le prestigieux régiment Préobrajensky de la Garde impériale, dans lequel il est entré par la suite, et rejoint le Groupe des Cinq, un ensemble de compositeurs et ardents défenseurs d'un art national

basé sur la musique populaire russe. Ce groupe comprend Alexandre Borodine, qu'il avait rencontré en 1856 alors qu'ils servaient dans le même hôpital militaire à Saint-Pétersbourg, Mili Balakirev, Nikolaï Rimski-Korsakov et César Cui. Sa première œuvre musicale publiée est l'opéra inachevé *Salammbô* et un cycle de mélodies pour une voix soliste et piano.

À partir de 1863, à la suite de l'abolition du servage en Russie qui ruine sa famille, Moussorgski doit travailler en tant qu'employé administratif pour subvenir à ses besoins. Il a alors trente ans et, confronté à l'insuccès que connaissent ses œuvres, trop éloignées des canons académiques, et à une situation matérielle difficile, il croit trouver une consolation dans l'alcool qu'il avait déjà connu lors de son passage de trois ans à l'armée. En 1879, Daria Leonova entreprend une tournée de concerts à travers la Russie pour lesquels il est pianiste accompagnateur. Il a plusieurs épisodes de delirium tremens chez la cantatrice avant de rentrer à l'hôpital militaire Nicolas de Saint-Pétersbourg³. Il y meurt à 42 ans. Sa dépouille repose au cimetière Tikhvine du monastère Alexandre-Nevski (Saint-Pétersbourg).

Synopsis



PREMIER TABLEAU

La cour du couvent de Novodevitchi, aux environs de Moscou.

Le boyard Boris Godounov, pressenti comme successeur du tsar Fiodor, mort sans héritier, s'est retiré dans un monastère. La foule, à l'instigation d'un officier de police, renouvelle ses supplications afin que Boris accepte la couronne impériale. Chtchelkalov, secrétaire de la Douma, annonce que Boris refuse le trône. Une procession de pèlerins s'approche, qui prophétisent la venue d'un nouveau tsar. L'officier de police ordonne au peuple de venir au Kremlin le lendemain.

DEUXIÈME TABLEAU

Une place à l'intérieur du Kremlin.

Le peuple acclame Boris qui a finalement accepté la charge suprême. Le tsar paraît, agité de sombres pressentiments, et invite les boyards à venir s'incliner sur la tombe des souverains défunts, avant de convier le peuple tout entier à partager le festin.

TROISIÈME TABLEAU

Une cellule au couvent du Miracle.

Cinq ans ont passé. Le vieux moine Pimène rédige ses chroniques de la Russie. Grigori, le novice qui partage sa cellule s'éveille d'un rêve obsédant qu'il vient de faire pour la troisième fois. Il se plaint de sa réclusion et Pimène l'engage à ne point regretter d'avoir quitté le monde et à méditer sur la vie des grands tsars. Le vieux moine évoque alors le souvenir d'Ivan le Terrible et de son fils Fiodor, avant de regretter que le choix du nouveau souverain se soit porté sur un régicide. Grigori le questionne sur l'assassinat du tsarévitch Dimitri, imputé à Boris. Il réalise que le tsarévitch aurait maintenant son âge et, tandis que Pimène sort pour la prière, invoque la justice divine.

QUATRIÈME TABLEAU

Une auberge à la frontière lituanienne.

Entrent deux moines mendiants, Varlaam et Missaïl, accompagnés par Grigori qui, poursuivi par la police, espère gagner la frontière. Il reste pensif, à l'écart, pendant que Varlaam entonne la chanson de Kazan. Survient une patrouille à la recherche du moine fugitif. Les gardes étant incapables de lire le mandat d'arrêt, Grigori se propose et improvise un signalement qui correspond à celui de Varlaam. Ce dernier, déchiffrant péniblement le texte à son tour, démasque Grigori qui parvient à s'enfuir en sautant par une fenêtre.

CINQUIÈME TABLEAU

Les appartements du tsar au Kremlin.

Xénia, la fille de Boris, pleure la mort de son fiancé tandis que son frère Fiodor, le tsarévitch, étudie la géographie. Boris paraît. Il reconforte sa fille et encourage Fiodor à connaître ce royaume qui un jour lui reviendra peut-être. Puis, il entame une méditation douloureuse sur le poids de sa charge : malgré sa volonté de réformes sociales et politiques, le peuple ne comprend pas. Un boyard annonce le prince Chouïski qui demande audience. Il parvient à semer le trouble dans l'esprit de Boris en lui révélant qu'un usurpateur est apparu en Lituanie, soutenu par les Polonais et même par le Pape, qui se fait passer pour le tsarévitch défunt. Boris fait alors sortir son fils et conjure Chouïski de lui confirmer que Dimitri a bien été enterré à Ouglitch. Le prince se fait un malin plaisir à lui décrire les détails du décès de l'enfant. Ne pouvant en entendre davantage, Boris le congédie, puis s'effondre terrassé par la vision du tsarévitch assassiné.

SIXIÈME TABLEAU

Une place devant la cathédrale Saint-Basile.

Le peuple commente les nouvelles des victoires remportées par les troupes de l'imposteur contre Boris. Le bruit court que Grigori a été excommunié. Une bande de gamins accourt, harcelant un innocent. Lorsque Boris paraît au milieu des boyards, l'innocent lui demande de punir les gamins comme il a autrefois tué le tsarévitch. Chouïski veut le faire arrêter. Mais Boris l'en empêche et demande à l'innocent de prier pour son salut.

SEPTIÈME TABLEAU

Une salle au Kremlin.

La Douma des boyards s'est réunie afin de délibérer sur la rébellion qui s'est déclarée en Lituanie. Le débat est interrompu par l'arrivée de Chouïski qui évoque le délire de Boris, conjurant le fantôme du défunt tsarévitch. Entre Boris, en proie à ses hallucinations. Reprenant peu à peu ses esprits, il accepte de recevoir le saint homme que Chouïski lui annonce. Pimène raconte comment un berger aveugle, qui avait reçu l'ordre en rêve d'aller prier sur la tombe du tsarévitch à Ouglitch, a ainsi recouvré la vue. Boris, qui était retombé dans une agitation profonde au fil du récit, s'effondre sur les derniers mots de Pimène. Sentant sa fin venir, il fait appeler son fils et demande qu'on les laisse seuls. Il lui lègue le trône en lui faisant ses ultimes recommandations. Tandis que le glas retentit, les boyards reviennent. Boris leur désigne Fiodor comme son successeur puis s'effondre, mort.

Prochaine diffusion du Metropolitan Opera New York

Fyre Shut Up in my Bones

Compositeur Terence Blanchard

23 octobre 2021 18h25

